

Que voterai-je aux Présidentielles de 2015 ?

Par: Léon Kidjimalé Grant

Oui ! Vous avez bien lu. Que voterai- je ?

Et non, pour qui voterai-je !

. Je voterai pour un projet de société bien conçu, évalué et crédible.

Un projet dont le cœur est le progrès sociétal et économique de mon Pays.

. Je voterai pour une équipe composée de patriotes compétents techniquement, et surtout politiquement conscients.

Une équipe où chacun déclarerait ses biens ou fortune préalablement acquis.

En revanche, je ne voterai point pour un individu qui ne propose pas un tel programme de gouvernement. Pourquoi ?

Parce que, jusque-là, en Centrafrique, placer son espoir en un individu s'est révélé catastrophique et/ou tragique ! Illustrons :

-Barthélemy Boganda incarnait tous les espoirs d'un peuple. Son équipe était composée des quelques lettrés de l'époque. Malheureusement, il fut foudroyé par une mort accidentelle le 29 mars 1959. Il laissa son cher Pays, orphelin d'une vision prometteuse de bonheur et de prospérité.

Ses successeurs, n'ayant pas son programme de société écrit et détaillé, se limiteront au slogan: **ZO Kwé Zo**. D'aucun essaiera de le décliner comme bon lui semble.

-Zo A ké Zo, fut clamé par **Bokassa**. Ce fut flatteur !

Mais la réalité fut tout autre, n'est-ce-pas? Ce fut même le contraire qui vit le jour, au quotidien de son règne. Malgré, un embelli palpable au début, avec l'Opération Bokassa", une récupération de l'Opération, Kwa Ti Kodro" de David Dacko. Tout finira dans la mégalomanie, le délire et l'ivresse du pouvoir, au sens propre et au sens figuré. Les crimes furent nombreux et quasi systématiques, après une arrestation. Surtout, il inaugura les éliminations physiques des officiers de l'Armée nationale, susceptibles de contester ses manières abruptes de diriger. L'Assemblée nationale fut dissoute? Plus de débats. Il gouvernera par décret tout au long de son règne (que certains ignorants des bienfaits de la liberté et de l'état de droit continuent de regretter. Il en est ainsi de la nature des hommes.) ! Bokassa a ainsi privé le Pays de personnes (militaires et civiles) de grandes valeurs ...

L'écrivain nigérian Wole Soyinka, prix Nobel de littérature en 1988 (si je ne m'abuse) l'avait si bien décrit dans une pièce de théâtre à succès dans les pays anglo-saxons: sa pièce : se reporter à

<http://www.laboutiqueafricavivre.com/litterature-piece-de-theatre/21049-opera-wonyosi-de-wole-soyinka-9782708708747.html>

. " Opéra Wonyosi ", en 1977, bien connu sauf peut-être, par les centrafricains... Nous eûmes encore d'autres dirigeants singulièrement des disciples de l'homme de Bérengo ou ses collaborateurs tels que :

-Kolingba.

Il se voulait le Redresseur, et inventant son **SO Zo La**, de slogan. Ce général ne réussit point à se départir du tribalisme et de l'influence de certains intellectuels proches (qu'ils surestimaient plus par complexe d'infériorité...), nocifs pour le Rassemblement qu'il appelait de ses vœux.

-Patassé, fera de la conquête du pouvoir, son but ultime. Il portera la démagogie, la ruse, et surtout le ressentiment à un point tel, qu'il oublia de proposer en amont un projet de société. Redoutant en permanence de se faire renversé par un coup de force, par une Armée certes, tribalisée, il tourna le dos au progrès et à l'édification d'une société dont il reçut pourtant mandat, par les urnes. Il n'hésitera pas à faire appel aux forces étrangères notamment libyennes puis congolaises de la R.D.C. pour réprimer la mutinerie (ou un coup de force voulue) d'une partie de son armée.

-Bozizé, fuyant après dénonciation pour tentative de coup- d'état car chef d'état- major de Patassé, reviendra à la tête d'une horde de tchadiens et de partisans rebelles pour renverser Patassé. Il se voulait un successeur fidèle de Bokassa. S'arrogeant les postes clés du pouvoir avec les siens. Le slogan ou l'Opération Bokassa fut transformé en " Kwa Na Kwa". Son pouvoir fut pour lui, une conquête par le sang, une prise de guerre. «Mbi mou ti mbi na mènè ! »c'est-à-dire : « Je l'ai conquis par le sang !».

C'est sa vision du pouvoir : Une question de rapport de force ! Comme, ses prédécesseurs, l'improvisation tiendra lieu de programme de gouvernement.

- **Djotodia**, retiendra quant à lui, à l'instar de Bokassa, de Patassé et de Bozizé, que la fin justifie les moyens pour parvenir au pouvoir ou pour le conserver. Il fera donc appel aux tchadiens ou ceux de son ethnie, les Goulas et les Roungas, frontaliers du nord et farouches guerriers pour investir le Palais de la Renaissance, chassant Bozizé avec le même procédé, ayant servi à ce dernier pour chasser Patassé. L'aventure sera de courte durée mais extrêmement meurtrière et désastreuse pour la population. Son seul programme, fut de durer et de déshabiller Pierre ou Jeanne pour habiller Mahamat ou Awa. La R.C.A. connaîtra une division nouvelle, certes longtemps ourdie, l'affrontement entre chrétiens-animistes et musulmans-animistes...

-L'arrivée de Madame Samba-Panza, aura pour unique raison, de remplacer M. Djotodia et parvenir à l'apaisement en faisant cesser les tueries dans le Pays. Ce fut manifestement une accession au pouvoir à pied levé. Aucun programme de société ne fut donc à la clé, si ce n'est freiner les forces de destruction et de mort en œuvre depuis longtemps.

La R.C.A a, en effet, ceci de particulier, que chaque dirigeant qui parvenait au pouvoir, s'attelait, comme poussé par une force invisible, à faire pire que son prédécesseur...L'on ne peut vraiment trouver mieux comme procédé pour glisser un pays dans l'abîme. Les infrastructures de notre pays tombaient en désuétude. Le patriotisme, cette qualité première, est méprisée par ceux-là même, qui devraient le promouvoir par l'exemple... C'est là, la marque de fabrique commune de nos dirigeants, jusque-là !

La période actuelle, dite de transition, est bien nommée. Une transition qui se veut celle de remonter la pente de précipice à l'aide

(ou avec l'aide) des cordes que tendent ou proposent la communauté internationale. Il y a vraiment à faire en Centrafrique dans les années à venir, pour mettre un terme à cette spirale négative d'une cinquantaine d'années.

Un homme seul n'y pourra rien. Aussi solide sera-t-il. Il aura besoin de patriotes affermis et dévoués comme ses démembrements en acte. Tous devront avoir en commun de partager une seule vision celle de la Reconstruction nationale et du vivre-ensemble dans la justice et le bonheur partagé. En effet en raison de l'état du pays exclu toute idéologie, pour l'instant... Vu que nous repartons de presque zéro!

Pour réussir, là où tous ont échoué. Le futur Président devrait avoir de la répartie au risque de mettre sa santé à une rude épreuve. Je ne crois pas à un surhomme, capable seul, d'être au four et au moulin... C'est donc à une équipe choisie scrupuleusement qu'il faut faire confiance et non, une nouvelle fois à un individu, inventeur d'un autre slogan racoleur.

La leçon de notre passé, et les bons exemples peuvent changer notre avenir...

Propositions

Des idées novatrices et une vision structurante

Seules comptent les idées, avec une vision claire déclinée à travers un programme, dépassant les individus... Voilà pourquoi, je ne voterai point pour une personne ou même pour un parti bâti autour d'un individu. Encore moins pour quelqu'un qui, sort son gros carnet de

chèques pour acheter les consciences... Je voterai pour un être collectif. Car la politique est une aventure collective, animant des patriotes, sans distinction d'ethnies, de religions, de genres, de couleur de peau... Pour réussir en politique, il faut beaucoup aimer les autres, ... Il faut savoir faire confiance, et bâtir un projet de société crédible pour le Pays, dépassant notre modeste personne.

Et si le programme de la nation exigeait la collaboration de tous, pour être édifié en adéquation avec nos aspirations. Et si chacun faisait des propositions dans chaque domaine : la santé, les transports, l'économie et le commerce, le tourisme, les infrastructures, l'élevage, l'agriculture, la pêche, l'information, la défense et la sécurité, le choix des sites stratégiques pour la défense de nos frontières, l'administration, la recherche et l'enseignement technique et supérieur, l'art et la culture etc...

Transformer la R.C.A. en un vaste chantier de constructions, adapter à la particularité, aux besoins et aux richesses de chaque région, me semble une proposition de base. Placer l'agriculture, l'éducation, l'école de la seconde chance, la santé et les infrastructures au cœur de tout projet, me semble un indicateur de choix tout à fait essentiel. Mais alors la sécurité, qu'en sera-t-elle? En réalité, deux choses sont fondamentales, quant à la souveraineté d'une nation.

Trouver l'inspiration par l'exemple pour avancer

En bâtissant Versailles, Louis XIV ignorant qu'il posa là, le modèle, le métronome des palais royaux de Saint -Pétersbourg, de Suède et d'ailleurs...

Garantir la sécurité de ses frontières et développer l'économie et le commerce, petites et moyennes entreprises, pour que les recettes "rentrent" dans les caisses de l'état, qui pourra ainsi financer de façon souveraine, ses projets proposés à la Nation. Les anglo-saxons nomment cela " The hard-power". L'Armée et l'économie vont de pair. Comme l'avait noté Alexander Hamilton(1755-1804), le concepteur peu connu des États-Unis : "Non seulement la richesse, mais l'indépendance et la sécurité d'un pays, semblent être matériellement liées à la prospérité des manufactures. Toutes nations visant ces grands objectifs, devrait s'efforcer de posséder chez elle l'ensemble des biens qui lui sont nécessaires. Ils concernent la subsistance, le logement, l'habillement et la défense." fin de citation.

La Chine Populaire, revisitera à son profit à travers la proposition de Deng Xiao Ping, la pensée d'Alexander Hamilton. L'Armée populaire construite, Deng Xiao Ping avait compris qu'il était temps, de lancer le chantier économique et commercial.

Sachant la propension de ses compatriotes pour les paroles de sagesse, il formula: "peu importe qu'un chat soit noir ou gris pourvu qu'il attrape des souris". C'est ainsi que la Chine Populaire connaîtra la prospérité économique et l'industrialisation que l'on sait. Et qui s'amplifiera grâce aux transferts de technologie que la Chine exigera lors de chaque contrat commercial important auprès de ses partenaires...

Elle transformera son territoire grâce à des projets ambitieux adaptés à chaque changement de dirigeant et à une vision nouvelle du progrès, pour aller encore plus loin...

. Le secteur commercial ou informel doit dorénavant retenir toute notre attention. Il est dominé par des étrangers et échappe presque

totallement à l'économie nationale ! Par cette crise les nationaux ont compris la nécessité.

Il s'agit d'une véritable conquête économique et citoyenne.

Les pays de l'Afrique de l'Est

L'on doit s'inspirer des autres nations, notamment africaines dont l'essor est réel. C'est le cas du Kenya et du Rwanda. Le premier, a vu son progrès penser dès le début de son indépendance, par son père fondateur Jomo Kenyatta, qui avait probablement fondé son intuition à travers ses lectures ou de façon empirique en observant les autres nations. A l'indépendance, il maintiendra le secteur économique et commercial aux mains des étrangers que sont pour la plupart les britanniques, les indiens et autres. Mais à une condition: que l'état kényan y entre à auteur progressif de 30% à 49%. Cela débouchera sur la prospérité économique et touristique que l'on sait.

Surtout que ces secteurs forment des autochtones à la gestion des affaires et à l'organisation. Ce sera ainsi également pour des secteurs clés tels que le tourisme, l'agriculture progressivement mécanisée et l'élevage. Maintenant ils sont presque tous entre les mains des kényans rompus dans la gestion des entreprises grandes ou petites. Un projet routier et ferroviaire partant du port de Mombassa traverse tout le pays. Des autoroutes modernes font la fierté des kényans. Tous ces projets furent pensés par Jomo Kenyatta bien avant sa prise de pouvoir. Le visage du Kenya, pour qui l'a visité ne ressemble pas à celui d'un pays africain qui a connu des dirigeants faisant pire que le prédécesseur...

Le Rwanda, quant à lui, est l'illustration de la force de vivre, coûte que coûte, de la population et de ses dirigeants. J'ai observé tout près de moi, des Hutus, qui ayant fui, sont allés voir leur pays, en grande mutation, en revenir enchantés mais sans taire leur critique d'un régime jugé sanguinaire... A leur dire, la sécurité règne. L'on peut laisser sa voiture sans la fermer, moins de voleurs, et pour cause, ils sont tous morts ! La police est bien payée. L'ordre règne. L'armée rwandaise est la plus puissante de la région. Les routes sont modernes, et les villes sont propres. Des immeubles sortent de terre comme de petits pains. Les hôpitaux sont modernes. La population est la seule du continent à bénéficier d'une sécurité sociale, rendant les soins de santé 100% gratuits... Ce fut le projet imaginé par Paul Kagamé avant sa prise du pouvoir. Mais cela ne saurait justifier les assassinats ou les arrestations arbitraires, qui perdurent et sont commis par son régime, bien évidemment.

Voilà pourquoi, les projets programmatiques en disent long sur le sérieux ou non d'un candidat. L'individu, candidat aux élections, ne vient qu'après... Mais, programme ou non, les promesses, dit-on, n'engagent que ceux qui y croient ! Cependant, l'on dispose tout de même d'une trace écrite pour demander des comptes plus tard à notre élu. Le dernier mot reste donc au Peuple c'est-à-dire à chacun de nous ...

Patriotiquement,

Léon Kidjimalé Grant